

Rapport Colloque International

« NOZ NUM : MARCHER EN VILLE LA NUIT »

14 au 16 mars 2023, UBO

Préambule

Caractéristiques générales

Comité d'organisation	<p>Olivier AUGEREAU, École Nationale d'Ingénieurs de Brest, France</p> <p>Lorena CABRERA, Universidad IberoAmericana, Mexique</p> <p>gilda charrier, Université de Bretagne Occidentale, France</p> <p>Christèle FRAÏSSÉ, Université de Bretagne Occidentale, France</p> <p>Edna HERNÁNDEZ GONZÁLEZ, Université de Bretagne Occidentale, France</p> <p>Lucie LAVAUD, Université de Bretagne Occidentale, France</p> <p>Roberto RAZO RODRIGUEZ, Universidad IberoAmericana, Mexique</p> <p>Francisco VALVERDE DÍAZ DE LEÓN, Universidad IberoAmericana, Mexique</p>
Comité scientifique	<p>Olivier AUGEREAU, École Nationale d'Ingénieurs de Brest, France</p> <p>Jaime BARRIENTOS, Universidad Alberto Hurtado, Chili</p> <p>Tiana BAKIK HAYDEN, COLMEX, Mexique</p> <p>gilda charrier, Université de Bretagne Occidentale, France</p> <p>Nick DUNN, University of Manchester, Royaume-Uni</p> <p>Christèle FRAÏSSÉ, Université de Bretagne Occidentale, France</p> <p>Manuel GARCÍA-RUIZ, University Institut of Lisbonne, Portugal</p> <p>Nathalie LE BIGOT, Université de Bretagne Occidentale, France</p> <p>Yolanda MACIAS, UAM-Cuajimalpa, Mexique</p> <p>Alejandro MERCADO-CELIS, CISAN, UNAM, Mexique</p>

	<p>Emma MORALES GARCÍA DE ALBA, ITESO Guadalajara, Mexique</p> <p>Paolo NUNES, Universidade Federal de Itajubá, Brésil</p> <p>Angélica PÉREZ RAMOS, Universidad IberoAmericana, Mexique</p> <p>Jess REIA, University of Virginia, USA</p> <p>Will STRAW, Université de McGill, Montréal, Canada</p>
Thème du colloque	Représentations, pratiques et expériences de la marche à pied en ville la nuit.
Exposition photographique	<p>Coordination : gilda charrier</p> <p>Photographes : Bénédicte de Kersabiec et Nathalie Le Roux</p> <p>Financement : Fac amie des Arts</p>

Description générale

Le colloque international “*Noz Num* : marcher en ville la nuit” a pour principal objectif de poursuivre la réflexion autour de la mobilité bas-carbone en lien avec les enjeux pour la ville nocturne, à l’heure où des politiques de sobriété et de diminution de l’éclairage urbain sont en cours aux différents échelle du territoire : locale, régionale, nationale et internationale.

Pour cela, nous nous sommes particulièrement intéressé.es à certains groupes sociaux identifiés comme étant plus « vulnérables » la nuit, notamment les femmes et la communauté LGBT+, sans toutefois exclure les études sur d’autres groupes sociaux, et ce, à travers le monde.

Le but était également de mettre en avant le projet de recherche *Noz Num* mené au sein de la chaire universitaire *Noz Breizh* et labellisé par la Maison des Sciences de l’Homme en Bretagne (MSHB) (2021-2023), en partenariat avec l’Université Ibéro-américaine de Puebla, Mexique, avec pour objectif de partager la méthodologie utilisée ainsi que les résultats obtenus à d’autres chercheurs qui s’interrogent eux aussi sur la thématique de la nuit.

Ce colloque a accueilli dix-neuf intervenants extérieurs et un total de soixante participants, avec un nombre important d’étudiants et de participants en ligne, nationaux et étrangers.

Description générale du projet *Noz Num*

Le projet de recherche *Noz Num* est un projet de recherche exploratoire dont l'objectif est de comprendre les représentations sociales liées à la marche à pied et plus généralement lors des déplacements nocturnes ainsi que l'appropriation de l'espace urbain la nuit.

Cette recherche se base sur le vécu et les représentations sociales de femmes qui se déplacent la nuit, et vient interroger ce qu'elles ressentent, ce qu'elles craignent, quand et pourquoi. Cette recherche comporte plusieurs objectifs :

- le premier objectif est de préfigurer un projet de recherche de grande ampleur, notamment en construisant des partenariats à l'international (comme au Mexique avec l'Université Ibéro-américaine de Puebla et l'association RE-GENERA Espacio) en adoptant une approche inter- et transdisciplinaire ;
- le second est la production et l'application d'un protocole de recherche afin de recueillir des données qualitatives, liées aux représentations sociales, et des données quantitatives, notamment des mesures physiologiques liées à la marche en ville la nuit.

Ce protocole comporte, d'une part, un questionnaire auquel les participantes ont dû répondre, afin de comprendre leurs ressentis sur la nuit tout d'abord de manière générale mais aussi sur le trajet de nuit spécifique qu'elles venaient d'accomplir. D'autre part, elles ont été équipées de montres connectées permettant la collecte de mesures physiologiques tel que le rythme cardiaque lors de leurs déplacements nocturnes. À la fin de l'expérience, un entretien semi-directif a été réalisé afin d'obtenir des informations complémentaires sur les mesures physiologiques relevées. Le croisement de ces deux types de données nous permettra de mettre en lumière le lien entre les représentations sociales émises par les femmes au sujet de la nuit et le vécu de celles-ci lors de leurs déplacements nocturnes réalisés à pied.

Ce protocole de recherche est encore en cours d'application dans nos deux territoires d'études, à Puebla au Mexique et à Brest en France.

Organisation du colloque

L'organisation du colloque s'est déroulée en plusieurs étapes. Tout d'abord, un appel à communication a été ouvert du 28 novembre au 23 janvier 2023 via le site internet du colloque sur la plateforme du site [Sciencesconf](#), afin de déterminer

quels intervenants seraient conviés à cet événement. Les propositions reçues ont été évaluées par les membres du Comité Scientifique en retenant celles qui correspondaient le mieux à la thématique du colloque. Par la suite, le programme du colloque a été défini en fonction des intervenants et des thèmes évoqués. Une série d'activités culturelles a par ailleurs été mise en place afin de faire connaître la ville de Brest et ses alentours aux participants nationaux et étrangers.

La communication de l'événement s'est effectuée via différents réseaux (sites Web, mailing list, Twitter, LinkedIn), en diffusant le programme ainsi que l'affiche du colloque réalisée par l'équipe de la chaire *Noz Breizh*¹. Toute la logistique en amont et durant le colloque a bénéficié de l'aide des services administratifs et techniques de l'UBO mais aussi de l'appui des stagiaires² et Ingénieurs d'Études³ de la chaire *Noz Breizh*.

Le colloque a bénéficié du soutien financier de nos laboratoires de tutelle ([Géoarchitecture](#), [Lab-STICC](#), [Labers](#) et [LP3C](#)), de Brest métropole et de la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne.

Organisation de l'exposition photographique

Présentée conjointement au colloque *Noz Num*, l'exposition « [Traverser la nuit](#) » a été organisée en collaboration avec l'UFR Lettres et Sciences Humaines et les services de l'UBO.

Un dossier de demande de financement a été déposé auprès de l'UFR Lettres et Sciences Humaines, dans le cadre du dispositif Fac amie des Arts par la porteuse du projet, gilda charrier. Une demande d'utilisation des locaux a également été faite pour disposer de l'espace du Forum. Des artistes ont été contactés et un accord a été trouvé avec un duo d'artistes : Nathalie Le Roux et Bénédicte de Kersabiec.

Une fois le financement obtenu, suivi par la gestionnaire SIFAC, un technicien audiovisuel de la Direction des usages du numérique a été rencontré pour définir les solutions techniques liées à la diffusion du son. En parallèle, des personnes du service reprographie ont été approchées pour évaluer la qualité des supports d'impression des photographies, le modus operandi et les échéances.

Le service général du patrimoine de l'UBO a pour sa part été sollicité afin de disposer les supports pour l'exposition, tout comme le service communication de l'UBO afin de disposer de mobilier pour le vernissage. Pour finir, l'infographiste de

¹ Les supports graphiques du colloque ont été réalisés par Diana Rubtsova, stagiaire en design à ce moment-là au sein de la chaire *Noz Breizh*

² Yassine Bouazza, stagiaire en communication web et multimédia à ce moment-là au sein de la chaire *Noz Breizh*

³ Alexina Cocrelle, Ingénieure d'Études Axe 2 de la chaire *Noz Breizh*, Benoît Cosson, Ingénieur d'Études Axe 1 de la Chaire *Noz Breizh*, Lucie Lavaud, Ingénieure d'Études, animations scientifiques

l'UFR LSH a été sollicité pour concevoir l'affiche, les livrets et le carton d'invitation. Des étudiant.es et ancien.nes étudiant.es de l'UBO ont également été mis à contribution pour enregistrer des extraits d'entretien rendus disponibles à l'écoute dans l'exposition via un QRcode.

Le vernissage a réuni un public nombreux et varié (étudiant.es, enseignant.es, habitant.es et usager.es de la ville de Brest, artistes...). À cette occasion, Maria Fatima Rodriguez, professeure d'espagnol et poète galicienne, a partagé un texte écrit spécialement pour cet événement.

Au total, les artistes ont accueilli quelque cent quarante visiteur.es.

Programme

Interventions réalisées le mardi 14 mars (Faculté de Lettres UBO Salle B001)

Conférence. Paulo NUNES, Université d'Itajubá, Brésil, « Réflexions sur la nuit et les festivals : au croisement du contrôle social, de la culture et de la ville »

Cette présentation vient aborder la régulation de l'espace public lors du Festival "Virada Cultural", un festival de musique gratuit se déroulant dans le centre de São Paulo durant 24h, sans interruption. Ce festival attire chaque année de nombreux participants se regroupant dans le centre ville. Il faut savoir que São Paulo est une métropole très importante regroupant de nombreuses communes assez éloignées géographiquement. Ce festival est donc l'occasion pour les habitants de cette métropole, quelle que soit leur localisation, de se retrouver au même endroit, faisant de cet événement un regroupement massif.



© Portal G1, 2022

Cette étude a pour objectif d'étudier :

- les liens entre les activités culturelles et le contrôle social
- les idées de violence induites par une vision "préconçue" à propos de ce que peuvent être les rassemblements publics
- la répartition spatiale d'événements en relation avec la gentrification urbaine

Concernant la méthode, une analyse d'articles scientifiques a d'abord été effectuée, suivie d'une observation directe sur le terrain et d'entretiens passés auprès de festivaliers durant l'événement.

Les résultats indiquent une occupation différente de l'espace, le centre étant principalement fréquenté et les périphéries beaucoup moins, témoignant d'une migration urbaine vers le centre lors du festival.



Photographies provenant de la présentation de Paulo Nunes, colloque Noz Num, 2023

Autre constat, les groupes habituellement marginalisés par la société sont intégrés à l'occasion de cet événement, le festival permettant de pacifier les conflits et de réduire les inégalités sociales.

Cependant, comme dans tout événement d'une telle importance, des violences, vols, agressions, et même parfois des morts peuvent survenir. Ces cas restent cependant isolés et ne semblent pas être particulièrement mis en avant par les participants ou observés par les investigateurs.

Pour conclure, le Festival "Virada cultural" donne un nouveau sens à l'espace public. Il permet ainsi la réappropriation de l'espace urbain par la population en réduisant le phénomène de gentrification du centre-ville, mais en réduisant aussi les différences sociales et en permettant une meilleure cohésion sociale.

Séance 1. Arpenter la nuit : méthodologies

Krystian DARMACH, University of Lodz, « Marcher comme un chat. Vers une méthodologie de croisée de la nuit »

Cette étude vient questionner la façon anthropologique dont nous appréhendons l'espace et vient la perturber pour s'ouvrir à d'autres possibilités.

Ainsi, marcher à la manière d'un chat dans la nuit vient remettre en question les attitudes, limites et opportunités créées par nos schémas cognitifs et permet

d'adopter certaines caractéristiques non artificielles sans se soucier de la météo ou encore de la luminosité. En adoptant la marche comme une expérience méditative, nous comprenons comment notre expérience peut être influencée par nos caractéristiques anthropologiques. En prenant conscience de cette influence, nous pouvons alors abandonner nos schémas, stéréotypes, préjugés, mettre de côté nos émotions et notre imagination, parfois basées sur notre genre ou nos



Krystian Darmach - © Yassine Bouazza

expériences passées, et explorer une autre facette de notre "soi".

La nuit devient ainsi un nouvel espace d'observation, de mouvement, venant contrebalancer nos habitudes de marche nocturne.

Cet exercice fait appel à l'imagination, l'approche du chat

préférant l'obscurité à la lumière nous permettant d'en apprendre plus sur nous-même et de nous ouvrir à notre environnement. En nous immergeant dans cette métaphore cognitive, nous pouvons alors nous déplacer dans l'espace urbain nocturne, souvent appréhendé comme une "jungle de béton", d'une toute autre façon.

Boris CHASTANT, Université Paris Cité, Laboratoire CANTHEL, « Marcher dans l'obscurité nocturne. Perceptions et émotions ambiguës »

L'obscurité nocturne, un espace-temps peu exploré en sciences humaines et sociales; il est ainsi intéressant de prendre en compte le point de vue de celles et ceux qui pratiquent et apprécient l'obscurité nocturne, en luttant par ailleurs contre la « pollution lumineuse...»⁴

Cette étude prend la forme d'une enquête ethnographique réalisée en France sur des promenades naturalistes nocturnes dédiées principalement à la recherche de vers luisants et de lucioles, des espèces en voie de disparition.

⁴ Extrait issu de la présentation de Boris CHASTANT : Chastant, B. (14/03/2023). "Marcher dans l'obscurité nocturne. Perceptions et émotions ambiguës". [colloque]. *Noz Num : marcher en ville la nuit*. Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023



Photographie du halo lumineux de la ville de Toulouse depuis le Pic du midi © Remy Gabalda / AFP

Actuellement, la présence et l'usage important de la lumière artificielle fracture de plus en plus la "trame noire". À cela s'ajoutent des représentations sociales négatives autour de la nuit, perçue assez souvent comme un espace-temps peu rassurant. Ces facteurs cristallisent des oppositions autour de la diminution de la lumière artificielle la nuit malgré l'impact négatif qu'elle peut engendrer, comme la pollution lumineuse.

Le but de cette étude est d'appréhender l'espace nocturne par une approche naturaliste où, grâce au fait de marcher la nuit dans l'obscurité au milieu d'espaces naturels, toute une série de perceptions et de ressentis s'activent : l'attention auditive est accrue, la vue s'adapte à l'obscurité, on éprouve des sentiments contradictoires comme l'anxiété ou un désir de fuite mais aussi des sentiments liés au plaisir lors de la découverte de petites lumières naturelles.



Une femelle ver luisant commun
© Dominique Tranchant et Bernard Legay



La luciole Photinus signaticollis
© Lucas Rubio



Une femelle ver luisant commun
© Boris Chastant

Il s'agit alors d'une autre façon d'arpenter la nuit, de sentir l'obscurité et de ne faire qu'un avec les sensations et émotions qu'elle nous donne à éprouver.

Séance 2. Représentations et ambiances de l'espace la nuit

François Singue DIOUF, Meissa Birima FALL, Abdou Aziz FAYE, Université Cheikh Antar Diop, laboratoire IFAN-CAD, « La marche nocturne chez les femmes à Dakar, au Sénégal, entre pratiques et représentations »

Cette étude porte sur le milieu urbain nocturne et pose la « problématique de ce qu'est habiter la ville, la nuit. L'étude est envisagée par rapport à l'accessibilité de la ville et la marche à pied la nuit. Dans une ville du sud, comme Dakar, la marche nocturne revêt des formes différentes : elle peut être utilitaire, récréative, mais aussi intégrer des questions de genre. En effet, marcher en ville, la nuit, selon que l'on soit homme ou femme, ne se ressent pas de la même manière. À Dakar règnent des préjugés et des interdits qui concernent les femmes. Elle est aussi une ville tentaculaire au tissu urbain dense qui ne favorise pas la marche dans la plupart des quartiers. Malgré cela, la marche nocturne au féminin y est bien réelle...⁵



Photographie provenant de la présentation de François Singue Diouf , Meissa Birima Fall, et Abdou Aziz Faye pour le colloque Noz Num, 2023

⁵ Extrait issu de la présentation de François Singue DIOUF, Meissa Birima FALL, et Abdou Aziz FAYE : Diouf.F.S, Fall.M.B, Faye.A.A. (14/03/2023). "La marche nocturne chez les femmes à Dakar, au Sénégal, entre pratiques et représentations". [colloque]. *Noz Num : marcher en ville la nuit*. Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023

Cette étude interroge ainsi les modalités de la marche nocturne des femmes à Dakar, via des enquêtes de terrain par le biais notamment de questionnaires en ligne et d'observations in situ non participantes.

La marche nocturne féminine à Dakar se décline de manières différentes, à savoir : seule, en groupe, avec des autres femmes ou mixte. Ces caractéristiques de la marche influencent les distances parcourues qui privilégient les circuits courts. Ainsi les territoires de la marche sont dominés par les quartiers traditionnels au détriment des espaces aménagés et destinés à la détente en plein air. Cette réalité s'explique et se justifie par les représentations sur la marche dominées par un sentiment de peur. La peur qui appelle la sécurité est le déterminant fondamental dans la pratique de la marche nocturne au féminin. Cette prépondérance des sentiments dans le cadre d'une prise de décision qui précède une pratique urbaine, interroge d'une nouvelle manière ce qu'est habiter la ville la nuit pour une femme à Dakar...⁶

Esther CHEVREAU DAMOUR, Université Lumière Lyon 2, « Ambiances nocturnes dans le monde rural français - Récits de femmes »

Cette étude souhaite comprendre le rapport qu'entretient une communauté rurale à l'espace nocturne. En effet, avec la constante augmentation des surfaces éclairées sur la Terre, cette question du rapport à la pollution lumineuse et ses conséquences est de plus en plus fréquente.

Le terrain d'étude choisi est le Parc naturel régional Périgord-Limousin, un site comptant de nombreux hameaux et où il est d'autant plus intéressant de se demander comment réduire la lumière. Ce travail s'est fait en collaboration avec de nombreux partenaires comme un club d'astronomie, des chasseurs mais aussi avec l'aide de promeneurs rencontrés sur le site. La région souhaitant devenir une réserve de ciel étoilé, la baisse de la luminosité est envisagée tant au niveau de l'éclairage public qu'industriel.

⁶ Extrait issu de la présentation de François Singue DIOUF, Meissa Birima FALL, et Abdou Aziz FAYE : Diouf.F.S, Fall.M.B, Faye.A.A. (14/03/2023). "La marche nocturne chez les femmes à Dakar, au Sénégal, entre pratiques et représentations". [colloque]. *Noz Num : marcher en ville la nuit*. Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023



Soirée d'observation astronomique lors de la Nuit des Etoiles d'hiver Dordogne (Nantheuil)

© Esther Chevreau Damour, 2023

Différentes formes de publics ont donc été questionnées sur leur rapport à la lumière. On constate que selon les expériences et ressentis des habitants au sujet de l'obscurité, l'acceptabilité est totalement différente : une dame de 101 ans va trouver dans la lumière un agréable confort alors qu'une habitante évoque le sentiment d'insécurité le soir en ville (mais pas en campagne). Des astronomes amateurs évoquent un voyage dans l'espace et le temps. La nuit reflète ainsi plusieurs visages, plusieurs sensations.

Karina GRAÑA SANDOVAL, Harold AMABILIS ZETINA, Autoridad del Patrimonio Cultural del Estado de Campeche, Mexico, « La ville historique de San Francisco de Campeche est-elle un espace sûr? »

Cette recherche consiste à analyser la perception de la sécurité des femmes qui vivent et travaillent dans ce corridor culturel et touristique que constitue la Calle 59 (rue 59), dans la ville historique et fortifiée de San Francisco de Campeche, au Mexique. Le polygone correspondant à l'intersection des 12e et 14e rues représente la plus grande zone urbaine et constitue le dernier tronçon concerné par le projet de semi-piétonnisation.



© Fototeca de los Abuelos, 1980



© Harold Amábilis, 2012



© Harold Amábilis, 2023

Cette analyse, de type ethnographique, utilise une approche qualitative. La méthodologie est ainsi basée sur une méthode empirique avec une approche exploratoire et transversale, composée d'entretiens semi-directifs et d'observations qui servent de guide pour l'analyse, créent des descriptions et permettent de connaître l'environnement des participants. L'échantillon est constitué de femmes d'âges différents représentant trois catégories : les passantes, les habitantes et les travailleuses.

Les résultats de cette étude ont révélé que le projet "Calle 59" n'a pas été concerté avec les habitants du quartier, ce qui a entraîné une résistance sociale. En ce qui concerne la perception de la 59e rue comme un espace inclusif et sûr, les personnes interrogées ont souligné que celle-ci est un espace où les situations de violence à l'égard des femmes en général ne sont pas fréquentes, bien que des traitements discriminatoires et d'exclusion à l'égard des femmes aient été observés pour les femmes indigènes et la communauté LGBT+.

Les personnes interrogées ont convenu que pour faire de la 59e rue un espace plus inclusif et plus sûr pour les femmes et pour d'autres groupes vulnérables, il faudrait renforcer la surveillance policière sur le site, régler les heures d'ouverture des clubs et des bars de la zone, améliorer la formation de leurs agents de sécurité. Par ailleurs, Il a été souligné que l'éclairage devrait également être renforcé, en particulier dans la zone correspondant à la 59e rue et aux intersections entre la 8e et la 12e rue. Des solutions devraient aussi être mises en place afin d'améliorer les conditions de vie des femmes indigènes qui occupent la 59e rue pour leurs activités...⁷

⁷ Extrait issu de la présentation de Karina GRAÑA SANDOVAL, Harold AMABILIS ZETINA : Graña Sandoval. K, Amabilis Zetina. H. (14/03/2023). "Is the historical city of San Francisco de Campeche a safe space ?". [colloque]. Noz Num : *marcher en ville la nuit*. Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023

Présentation des premiers résultats du projet *Noz Num*, labellisé par la MSHB (2021-2023) - Edna HERNANDEZ GONZALEZ, Université de Bretagne Occidentale, Christèle FRAÏSSÉ, Université de Bretagne Occidentale, Angelica PEREZ, Université Ibéro-américaine de Puebla, Lucas BRAND Université de Bretagne Occidentale⁸

Le projet *Noz Num* est un projet exploratoire et qualitatif qui a pour objectif d'étudier les représentations sociales et perceptions qu'ont les femmes lors de leurs déplacements en ville la nuit. Pour cela, la méthodologie mise en place combine le recueil de données qualitatives (entretiens semi-directifs et questionnaires) et quantitatives (mesures physiologiques), et ce, dans deux terrains d'études que sont Brest (France) et Puebla (Mexique). Ces deux villes présentent des contextes urbains, socio-économiques et démographiques complètement différents. L'approche du projet n'est pas une approche comparative mais une mise en perspective de situations qui peuvent nous informer sur notre objet d'étude.

Dans un premier temps nous avons réalisé un diagnostic urbain sur nos deux terrains d'étude, en particulier sur les quartiers dans lesquels les participantes ont réalisé l'expérience. Dans le cas de Brest, la plupart des participantes habitent et réalisent leurs activités dans l'hypercentre de la ville, tandis que les participantes de Puebla habitent et réalisent leurs activités principalement dans les périphéries de la ville.

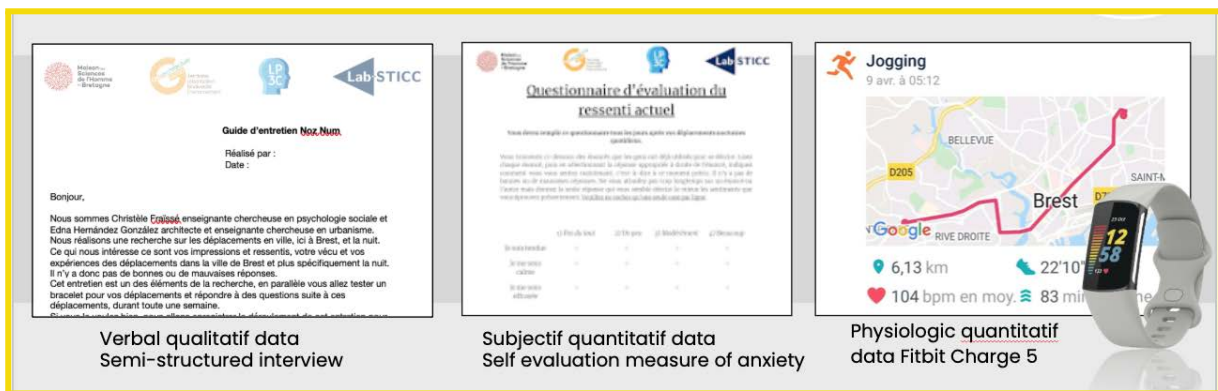
La même méthodologie a été utilisée sur les deux terrains durant sept jours. Elle, comportait d'une part un questionnaire portant sur l'anxiété ressentie la nuit, de manière générale, et d'autre part un questionnaire portant sur l'anxiété ressentie après chaque parcours nocturne effectué, afin d'évaluer le ressenti actuel. Puis un entretien semi-directif a été effectué. Le port d'une montre connectée par les participantes a enfin permis de collecter des données physiologiques, notamment leur rythme cardiaque lors de leurs déplacements nocturnes.

La mise en place du protocole s'est organisée en trois temps :

- une phase de test (guide d'entretien et utilisation de la montre connectée),
- une deuxième phase impliquant cinq participantes à Brest et cinq à Puebla réalisée au cours du deuxième semestre 2022,
- la troisième phase est actuellement en cours (premier semestre 2023).

La présentation des résultats préliminaires est donc basée sur les deux premières phases du projet.

⁸ Un rapport scientifique du projet sera accessible en ligne à partir du deuxième semestre 2023, sur les sites Web de la chaire [Noz Breizh](#) et de la [MSHB](#)



@ Protocole de recherche mise en place à Brest et à Puebla, projet Noz Num 2023

Dans le cas de Puebla, l'expérience s'est déroulée en trois phases :

- l'analyse de l'état de l'art,
- l'analyse du site urbain sélectionné,
- recherche sur le terrain.

À Puebla, la ville a une structure urbaine caractéristique des villes latino-américaine, à savoir, avec un hypercentre ayant un tissu urbain en damier et les "barrios", quartiers périphériques avec un tissu urbain organique (moins structuré). Le développement entre le centre et la périphérie entraîne une certaine dépendance ainsi que des inégalités, notamment en termes de mobilité comme l'ont montré les témoignages des participantes de notre étude.

Une des principales différences dans la mise en place du protocole a été notamment l'utilisation de la montre connectée. En effet, dans le cas de Puebla, la connexion Internet trop faible ne permettait pas aux participantes d'activer la localisation GPS. D'autre part, le port des montres a augmenté l'anxiété de certaines participantes : la crainte de se la faire voler a pu les pousser à ne pas actionner la montre. De plus, lors de certains déplacements à vélo ou pour faire des courses, certaines participantes ont rencontré des difficultés à mettre en marche la montre connectée. Ces problématiques n'ont pas été observées à Brest. En revanche, il a été observé dans les deux cas que, lors du port de la montre, la pratique d'un effort augmentait également le rythme cardiaque, et qu'il était donc compliqué de pouvoir séparer les données liées à l'effort et celles dues à l'anxiété ou au stress. Afin de pallier ce biais, l'équipe de recherche a décidé de réaliser un algorithme de retraitement des données (travail en cours).

Toutefois, les premiers résultats à Puebla démontrent que les femmes se sentent davantage en sécurité dans les cas suivants : lorsqu'elles sont accompagnées, lorsqu'elles se trouvent dans des lieux éclairés ou marchent dans des rues

familiales, quand elles se déplacent en voiture ou en vélo et quand elles sont attentives à la présence d'hommes autour d'elles. Elles évoquent également des situations d'évitement, prévoyant leurs trajets en amont afin de pouvoir les faire de jour et ainsi éviter la nuit.

En ce qui concerne Brest, les résultats montrent que les participantes sont d'accord pour dire que se déplacer la nuit est moins rassurant que le jour en raison de la consommation d'alcool des gens, de la population présente dans l'espace public et du manque de luminosité dans certains cas. De plus, certaines participantes évoquent des stratégies lors de leurs déplacements comme changer de trottoir lorsqu'elles croisent un groupe d'hommes. Malgré un sentiment d'insécurité à certains moments, les participantes affirment cependant continuer à réaliser des activités la nuit.

Ces premiers résultats recueillis lors des deux premières phases du projet nous ont permis d'apporter des modifications au protocole : reformulation du guide d'entretien, modification de l'échelle de Likert pour le questionnaire d'anxiété générale afin de permettre une meilleure lecture des résultats, réalisation de journaux de bord par les participantes, développement d'un algorithme de retraitement des données pour mieux analyser les données physiologiques⁹. Cette nouvelle version du protocole est en train d'être appliquée dans la troisième phase de recueil de données à Brest¹⁰ et à Puebla¹¹.



© Edna Hernández González, 2022

⁹ Ce programme est en train d'être réalisé par Lucas Brand, IGE à l'UBO sous la supervision d'Olivier Augereau, MCF à l'ENIB.

¹⁰ Ce travail de recueil de données à Brest est réalisé avec l'aide de Mathis Bernard, Bikliniwe Mickael Bignandi, Avenie Galerne, Abigael Hassler, Colas Reiffsteck, Lea Thierion, étudiants en MI Psychologie, Parcours RESPI - Représentation sociale, Pratiques et Interventions, UBO.

¹¹ La troisième phase de recueil de données à Puebla est réalisée avec l'aide de l'association [RE-GENERA Espacio](#).

Conférence. Angélica PÉREZ RAMOS, IberoAmericana University Puebla, México, « La mobilité nocturne des femmes dans les quartiers fondateurs de Puebla, Mexique »

Comme on le sait, les modèles de mobilité des femmes sont complexes, non linéaires et répondent aux besoins de leurs activités professionnelles et celles liées au care¹², pour certaines, ce qui les oblige à investir plus de temps et d'argent dans leurs déplacements. Plusieurs études de recherches qualitatives, quantitatives et mixtes montrent que la violence de genre envers les femmes est de plus en plus prégnante au niveau mondial dans les espaces publics. Les femmes se voient donc contraintes d'adapter leur mobilités, de choisir en conséquence les moyens de locomotion ainsi que les horaires auxquels elles se déplacent, constituant ainsi la majeure partie de la population qui choisit les transports en commun et la marche à pied comme moyens de déplacement. Parmi les raisons invoquées, la plus courante est le fait que l'usage des véhicules automobiles privés, dans l'imaginaire culturel, serait réservé aux hommes, et ce, au niveau mondial.¹³

Au Mexique, des recherches sur la mobilité et la marche à pied en particulier ont montré la corrélation existant entre les caractéristiques physiques des espaces publics, le système de transport public et les horaires. Les stratégies pour pallier la vulnérabilité des femmes en termes de mobilité viennent de la part de groupes de population organisés, du milieu universitaire mais aussi du gouvernement. Elles se matérialisent dans des manuels, des programmes, des plans, des observatoires sociaux ainsi que par l'utilisation de la technologie pour leur porter assistance. Cependant, dans le contexte mexicain, on a vu que l'utilisation de la technologie était limitée en raison de la faible disponibilité de l'Internet mobile, de même que l'accès aux smartphones, qui n'est pas assuré à toutes les femmes vivant dans des contextes populaires.

¹² Les activités liées au *care* sont celles liées au temps accordé par les femmes pour prendre soin des autres, par ex: accompagner les personnes âgées aux rdv médicaux, aller chercher les enfants...

¹³ Extrait issu de la présentation d'Angélica PÉREZ RAMOS: Pérez Ramos. A. (15/03/2023). "Women's Nocturnal Mobility in the Foundational Neighborhoods of Puebla, México. [colloque]. *Noz Num : marcher en ville la nuit*. Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023



Photographies provenant de la présentation de Angélica Pérez Ramos pour le colloque Noz Num, 2023

Dans la ville de Puebla, les quartiers fondateurs, situés à la périphérie de la ville historique (et en particulier le quartier de San Antonio, connu sous le nom de quartier Barrio Rojo), ont un taux de violence élevé. Cela peut être attribué aux limites imaginaires fixées par la déclaration de la zone des monuments historiques de la ville de Puebla, laissant les groupes sociaux qui y habitent isolés et marginalisés.

L'Hôpital Public Spécialisé Général Manuel Avila Camacho, situé entre les quartiers de San Antonio et de San José (depuis la seconde moitié du XXe siècle), est à l'origine du processus de tertiarisation de la zone ainsi que de la grande activité nocturne à pied des femmes résidentes et non-résidentes dans les environs de l'hôpital. La zone autour de l'hôpital est connue, en particulier par les femmes, comme dangereuse et propice aux agressions et à la criminalité, notamment la nuit. Cela limite la mobilité nocturne des femmes autour de l'hôpital, mues par d'autres besoins que la vie nocturne dite de "consommation".

Plusieurs enquêtes confirment le lien entre les caractéristiques physiques de certains espaces publics et la perception des femmes concernant la crainte d'agressions dont elles pourraient être victimes, notamment dans le contexte de cet hôpital.

Nos questions de recherche ont porté notamment sur la perception de la vulnérabilité chez les femmes dans le quartier la nuit. Prenant en compte une population des femmes qui habitent le quartier et des femmes qui y

habitent pour une courte période (notamment des femmes qui accompagnent un proche de la famille qui est à l'hôpital).

Les objectifs principaux étaient d'identifier quelles stratégies les femmes adoptent au moment de marcher dans le quartier la nuit et d'interroger la perception de la vulnérabilité chez les femmes par rapport au paysage urbain nocturne.

Ces informations nous permettront d'identifier des indicateurs pour caractériser la vulnérabilité chez les femmes la nuit dans la zone d'étude et de proposer un plan de gestion des risques afin d'améliorer l'expérience de la marche à pied dans cette zone.

La méthodologie utilisée est qualitative, basée sur la collecte d'expériences à travers des instruments ethnographiques, l'observation, des entretiens, ainsi que des journaux écrits et oraux...¹⁴

Séance 3. Se réappropriier l'espace urbain

Bengisu ÖTEN, Université d'Istanbul Okan, « Redéfinir l'espace public nocturne à travers les pratiques de divertissement queer à Istanbul »

Cette étude porte sur la place de la population queer à Istanbul dans le quartier de Beyoğlu, longtemps considéré comme un espace sûr pour cette communauté mais qui subit actuellement un changement drastique. Afin de contextualiser cet espace, il faut savoir que le nombre d'endroits où les personnes queer peuvent se retrouver dans l'espace public diminue considérablement au fil des ans. Les conséquences du manque de lieux de résistance créent un environnement dangereux pour ces communautés et leurs représentants qui luttent pour préserver leur existence dans l'espace public. La vie nocturne et les lieux de divertissement leur permettent de s'intégrer dans l'espace public et de renforcer les liens sociaux au sein de la communauté. La privation de ces lieux affecte la communauté dans ses moyens de résister à l'exclusion sociale...¹⁵

De plus, les politiques actuelles n'autorisent pas l'organisation d'une Gay Pride et bien que le fait d'être gay ou queer ne soit pas illégal, de nombreuses arrestations et agressions ont lieu au motif d'une apparence trop "féminine" ou "masculine". Cette étude adopte une approche qualitative pour comprendre les expériences des personnes queer et acquérir ainsi une connaissance approfondie du contexte

¹⁴ *Ibidem*

¹⁵ Extrait issu de la présentation de Bengisu ÖTEN: Öten.B. (15/03/2023). "Redefining the nocturnal public space through queer entertainment practices in Istanbul". [colloque]. *Noz Num : marcher en ville la nuit*. Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023

de la vie nocturne et des expériences de marche liées aux pratiques de divertissement.

Pour ce faire, des observations participantes dans la rue, des cartographies et des entretiens narratifs ont été réalisés. Par ailleurs, des entretiens approfondis ont été menés avec six personnes s'identifiant comme queer, celles-ci travaillant ou fréquentant régulièrement les lieux de divertissement queer.

Un des objectifs de la recherche est de comprendre dans quel cadre la culture du divertissement d'un groupe minoritaire dans un environnement hostile affecte leur capacité de résistance. Comment cette communauté perçoit les caractéristiques physiques et sociales de l'acte de marcher à Beyoğlu ? Quels sont les attributs physiques et interpersonnels qui entrent en jeu lorsque les individus marchent la nuit à Beyoğlu pour être en sécurité ? Comment le climat politique turc affecte-t-il la communauté queer et les lieux où le divertissement est pratiqué publiquement ?



Photographies provenant de la présentation de Bengisu Öten pour le colloque Noz Num, 2023

Les résultats montrent que, malgré la pression croissante et la marginalisation de la communauté dans le domaine public, Beyoğlu est toujours le lieu où cette communauté travaille et s'amuse. Malgré les difficultés et les risques rencontrés, les individus créent leurs propres itinéraires, usant de tactiques qu'ils adaptent en fonction de leur environnement et de leurs représentations. Malgré les risques, dont ils sont conscients, de nombreux queers continuent courageusement de parcourir les rues de Beyoğlu pour profiter de la vie nocturne, acceptant le danger comme faisant partie de l'expérience.

De plus, la situation n'est pas vécue de la même façon selon que les personnes se considèrent comme transsexuel homme, transsexuelle femme, drag queen, drag king, ou encore neutre. Le fait d'être seul.e, avec quelques ami.es ou avec un groupe change également la façon dont cette communauté se représente la marche nocturne. « Plusieurs techniques vestimentaires ont d'ailleurs été trouvées pour éviter les arrestations ou agressions, notamment avec le port d'habits très larges comme des vestes, en adoptant un comportement intimidant ou encore en prenant soin de ses amis lors de sorties...¹⁶

Bénédicte ROSENSTIEHL, ENSA Strasbourg, « Les collages féministes à Strasbourg : un empouvoirement des militant-e-s à travers des pratiques nocturnes illégales et féministes »

Pour se réapproprier l'espace, certaines femmes optent pour des actes militants notamment via le collage urbain. C'est le sujet de cette étude se déroulant à Strasbourg, où des femmes parcourent la rue la nuit pour effectuer des collages féministes, le plus souvent tard le soir ou très tôt le matin pour éviter de se faire verbaliser, cette pratique étant illégale.

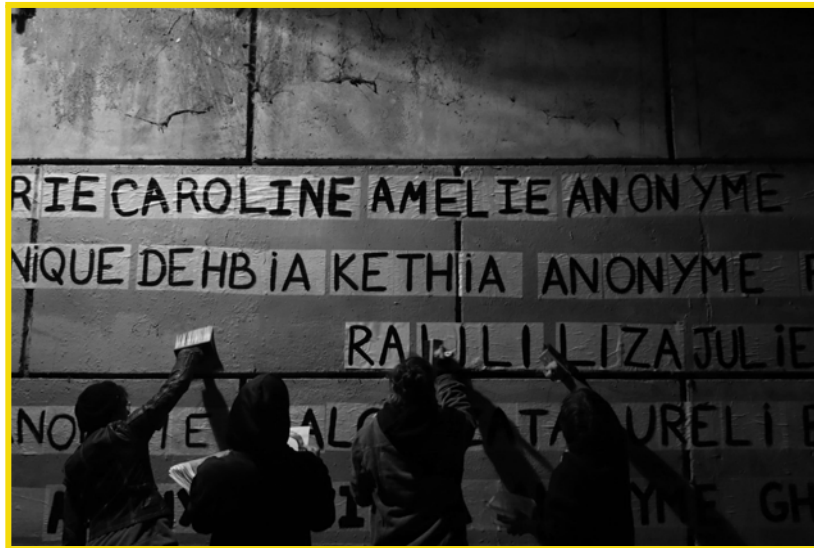
Une dizaine d'entretiens semi-directifs avec des colleur.euse.s et passant.es ont été réalisés, ainsi qu'un journal ethnographique des sessions de collages, une cartographie des lieux et des trajets effectués, et un relevé à l'aide de photos des collages réalisés dans la ville.

« ...ces collages semblent être associés à plusieurs formes de prise de pouvoir :

- Pouvoir "de", associé à l'action, à la transgression des normes sociales, au sentiment de liberté et pouvoir dans la ville,
- Pouvoir "pour", associé à la dimension collective et émotionnelle des colleur.euse.s, à la création du "nous" et au pouvoir de la communauté des militant-e-s et du réseau d'entraide,
- Pouvoir "intérieur", associé à la prise de conscience et de confiance individuelle, au changement des pratiques quotidiennes et à l'affirmation du " je " militant,
- Pouvoir "sur", associé à la domination masculine et à l'oppression des minorités humaines et/ou naturelles ».¹⁷

¹⁶ *Ibidem*

¹⁷ Extrait issu de la présentation de Bénédicte ROSENSTIEHL: Rosenstiehl.B. (15/03/2023). "Les collages féministes à Strasbourg : un empouvoirement des militant-e-s à travers des pratiques nocturnes illégales et féministes". [colloque]. *Noz Num : marcher en ville la nuit*. Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023



Photographies provenant de la présentation de Bénédicte Rosenstiehl pour le colloque Noz Num, 2023

Les résultats montrent une diminution de la peur via cette pratique de la ville la nuit qui permet une meilleure confiance et une meilleure connaissance de la vie strasbourgeoise. Cette pratique représente également une façon de militer afin de dénoncer, sensibiliser, soutenir certains sujets auprès d'un large public. De plus, le rapport à la nuit vécu par ces femmes change totalement dans le sens où elles évitent le plus possible les lieux dégagés ou éclairés pour ne pas se faire repérer et verbaliser.

Samiha SALHI, Mohammed V University of Rabat, Morocco, « La marche de nuit : la confiance spatiale des ouvrières agricoles et la reconstruction de la sécurité »

Cette étude s'interroge sur la place de la femme au Maroc lors de ses déplacements nocturnes pour aller travailler, mais également sur la représentation de la femme qui circule l'espace urbain la nuit dans ce pays. L'expansion de l'agriculture non traditionnelle et des "agro-exportations" a transformé la production et le marché du travail au Maroc. L'incorporation des femmes dans l'industrie agro-exportatrice à forte intensité de main-d'œuvre a rendu les femmes visibles en tant qu'ouvrières agricoles dans l'espace public.

Travailler en tant qu'ouvrière agricole nécessite l'utilisation du Moqaf, un lieu de rencontre fixe dans la rue où les travailleurs saisonniers, hommes ou femmes, à la recherche d'un emploi, peuvent rencontrer les employeurs désireux d'embaucher des ouvriers agricoles temporaires. Il faut s'y rendre tôt, avant l'aube, pour être recruté. Le travail journalier obtenu ne respecte pas les droits du travail mais prend des formes traditionnelles où le consentement verbal représente le contrat entre l'employeur et le travailleur.

*L'objectif de cette étude est d'étudier l'expérience d'ouvrières agricoles qui sortent la nuit pour se rendre au Moqaf, ainsi que leur conception de la sécurité en examinant comment cet espace public est (re)construit par les femmes qui l'utilisent...*¹⁸



© Samiha Salhi, 2023

Concernant la méthodologie, plusieurs outils ont été utilisés, comme une observation participante effectuée au Moqaf, mais aussi dans la rue, des observations réalisées en marchant la nuit, des entretiens approfondis avec des travailleurs agricoles (34 femmes et 18 hommes) et 9 autres personnes, ainsi que des conversations informelles.

Différentes craintes émises par les participantes ont été mises en relief par cette étude comme celle de subir une agression, notamment par les personnes consommant du karkoubi (substance préparée à partir d'un mélange de psychotropes, de cannabis et d'alcool) ou

par des personnes en état d'ivresse mais aussi de subir du harcèlement sexuel (par un toucher ou un contact inapproprié, du harcèlement verbal). À ces dangers physiques s'ajoute la crainte d'une mauvaise réputation. En effet, le fait de travailler et de se déplacer la nuit peut remettre en cause leur droiture en tant que travailleuses agricoles en les faisant percevoir comme des femmes faciles et accessibles sexuellement, pouvant ainsi porter atteinte à leur capacité de travail, avec pour conséquence d'être stigmatisées ou rejetées.

Ainsi, pour limiter les agressions ou cette stigmatisation, les femmes ont tendance à marcher ensemble, à planifier leur itinéraire, à porter une tenue vestimentaire leur permettant de "passer inaperçue et d'être respectée", ou encore de garder l'anonymat en recourant à des pseudonymes...¹⁹

¹⁸ Extrait issu de la présentation de Samiha SALHI: Salhi.S. (15/03/2023). "The night walking : female agricultural workers' spatial confidence and the reconstruction of safety". [colloque]. *Noz Num : marcher en ville la nuit*. Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023

¹⁹ *Ibidem*

Séance 4. Genre, expériences et sentiment d'insécurité

Guilherme COSTA et Manuel GARCÍA-RUIZ, Instituto Universitário de Lisboa, ISCTE-IUL–CIES, « Femme, travail et culture masculine. Une approche ethnographique de la conductrice de taxi de nuit dans le centre ville de Lisbonne »

Les conductrices de taxi travaillant la nuit sont souvent ignorées et oubliées. Dans cette industrie, les femmes qui travaillent la nuit sont généralement considérées comme une minorité par leurs homologues masculins. Ce milieu étant connu pour être très compétitif, les chauffeurs de taxi incarnent l'image populaire de la masculinité, contribuant à la perception que tous les chauffeurs sont des hommes, et que la femme est complètement absente du métier, ne pouvant exister qu'à la marge.

Les conductrices de taxi jouent pourtant un rôle important en tant qu'acteurs clés du transport de personnes et de marchandises dans les villes contemporaines, opérant dans un environnement mobile qui remet en question le concept traditionnel du lieu de travail. En assurant un service 24 heures sur 24, elles sont devenues un élément vital du cadre urbain, venant souvent se substituer aux transports en commun, en particulier aux heures tardives lorsque les autres services de transport sont inefficaces ou inexistantes. Leur service garantit la sécurité des travailleurs en retard et des fêtards, représentant une industrie symbolique étendue de la sécurité. Néanmoins, elles sont constamment la cible de commentaires, d'actes de violence et de discriminations, faisant des conductrices de taxi une minorité et une cible pendant la nuit.



Photographies provenant de la présentation de Guilherme Costa et Manuel García Ruiz pour le colloque Noz Num, 2023

Les tactiques auxquelles ces femmes ont recours sont généralement utilisées pour lutter contre les comportements sexistes et les avances sexuelles non désirées des passagers masculins. Avec des risques professionnels spécifiques au genre, les conductrices de taxi ont été obligées de développer une vigilance accrue et de redoubler de prudence lorsqu'elles conduisent la nuit. De plus, une subtile discrimination fondée sur le genre peut également être identifiée au sein de l'industrie du taxi, ce qui oblige à prendre des mesures pour contourner les barrières d'un environnement de travail genré. Malgré des changements importants dans le discours entourant le lieu de travail masculin au cours des dernières années, force est de constater qu'il existe toujours un fossé institutionnel entre le soutien familial et la femme dépendante... La ségrégation au travail peut toujours être considérée comme une réalité. Ainsi, la volonté de s'intégrer à la culture cis-blanche-masculine de l'industrie du taxi au Portugal est un élément crucial de cette expérience professionnelle.

Cette étude vise à souligner l'importance des conductrices de taxi de nuit, de par leurs expériences, et d'explorer les représentations sociales de l'insécurité perçue par la femme chauffeur de taxi lorsqu'elle opère à Lisbonne.

Ce travail est basé sur vingt entretiens sous forme de conversations informelles et de recueil du récit de 16 hommes et de 4 femmes, tous chauffeurs de taxi travaillant de nuit...²⁰

Susana G. SÁNCHEZ DE LA CRUZ, Colegio de México (COLMEX), « De l'université à la maison. L'expérience d'une promenade nocturne à Puebla, Mexique »

L'objectif de cette étude est de montrer comment le contexte et l'histoire personnelle conduisent à des codes particuliers qui impliquent le déploiement de la corporéité, des sens et de l'interaction avec l'espace nocturne dans la zone métropolitaine de Puebla qui est l'une de celles qui comptent le plus d'universités au Mexique.

Cette étude s'appuie sur la façon dont une étudiante étrangère interagit avec la ville durant ses trajets nocturnes. Pour ce travail, une technique ethnographique a été réalisée, permettant de se déplacer avec l'individu, de partager ce qu'il voit, ce qu'il ressent, d'observer comment il bouge, ses postures, ses expressions faciales, sa forme et

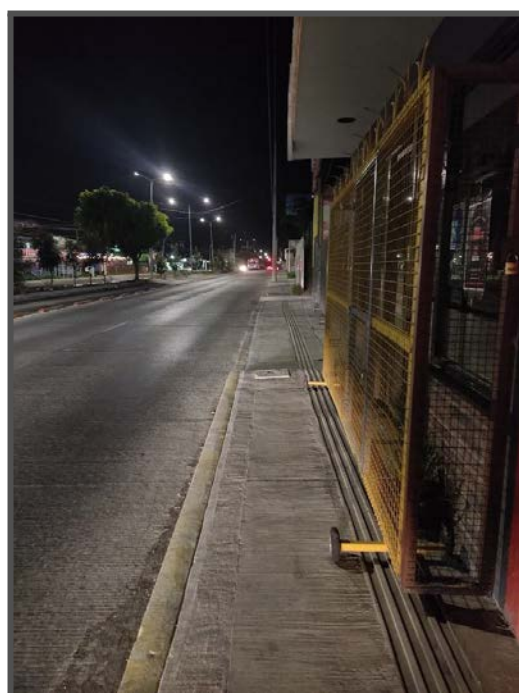
²⁰ Issu de l'abstract de Guilherme COSTA et Manuel GARCÍA-RUIZ : G.Costa & M.García Ruiz. «Woman, work and the male culture. An ethnographic approach of the night taxi driver in Lisbon's city center». [Abstract]. In : Noz Num : *marcher en ville la nuit* ; 15/03/2023 ; Brest.

ses rythmes. Tout en échangeant avec la participante sur l'expérience, et en utilisant comme outil complémentaire une vidéo ou caméra photographique, qui permet de raconter visuellement l'expérience.

Les sensations provoquées par la vue et la relation avec le type d'éclairage sont devenues des éléments fondamentaux au cours de la promenade. En effet, la participante, étant une personne très visuelle, a pris le parti d'aller dans un sens ou dans l'autre selon l'intensité de l'éclairage. Les tons chauds lui provoquaient une sensation d'obscurité alors que les tons froids lui donnaient l'impression de bien distinguer les couleurs de l'endroit, lui faisant éprouver un sentiment de sécurité. Du fait de ces caractéristiques, la participante a choisi un parcours plus long pour éviter l'inconfort généré selon elle par l'éclairage chaleureux...²¹



Chemin le plus court



Chemin le plus long

Photographies provenant de la présentation de Susana Guadalupe Sánchez de la Cruz pour le colloque Noz Num, 2023

Pendant la nuit, la manière dont les femmes et les hommes vivent la nuit est différente et modifie la manière dont nous interprétons notre environnement.

De même, lorsque l'on parle des manières dont les femmes occupent l'espace, marchent et adoptent certaines postures corporelles, elles diffèrent les unes des autres selon les connaissances et les expériences qui constituent le bagage de

²¹ Extrait issu de la présentation de Susana Guadalupe SÁNCHEZ DE LA CRUZ: *Sánchez De La Cruz.S.G.* (15/03/2023). "From the university to the home. The experience of a nocturnal stroll in Puebla, Mexico". [Colloque]. "Noz Num : *marcher en ville la nuit*". Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023.

chacune. Par exemple, l'expérience d'une promenade nocturne en ville ne sera pas la même pour une femme qui a grandi en ville que pour une femme qui a grandi dans un milieu rural.

Alicia Sandra TOVAR-JARDINEZ et Aleyda RESÉNDIZ-VAZQUEZ, Instituto Politécnico Nacional de México, « Femmes qui marchent seules : espaces nocturnes, mobilité et insécurité »

Cette étude met en relation les formes de violence subies par les femmes lors de leurs déplacements nocturnes avec des expressions artistiques telles que des chansons. Ces dernières expriment différentes perceptions des déplacements nocturnes. À partir de courts récits d'étudiantes et de professeures, une analyse est faite des éléments qui contribuent, tout d'abord, au sentiment de peur et d'insécurité des femmes ainsi que des raisons pour lesquelles les femmes se sentent effrayées et en insécurité. À cela s'ajoutent les raisons pour lesquelles les rues isolées et mal éclairées représentent un endroit peu sûr pour elles et, pour finir, les ancrages sociaux dans lesquels les éléments ci-dessus sont insérés, servant de justifications dans la reproduction de la violence envers les femmes...²²

La plupart des étudiants qui sortent de l'école empruntent les transports publics locaux jusqu'aux arrêts de métro les plus proches. Chaque usager se rend ainsi à pied à différents types de transport pour se rendre à son domicile ou à son travail. En raison du type de quartier où se trouvent les arrêts, ce trajet, généralement effectué seul, peut s'avérer très dangereux. C'est précisément à ces endroits que les femmes interrogées se sentent les plus vulnérables. Il faut dire que ces espaces publics ne sont pas sûrs : il n'y a pas d'éclairage, pas d'itinéraires sûrs, pas de personnel de sécurité, et il s'agit en général d'espaces utilisés par les sans-abris et les délinquants qui coexistent quotidiennement avec les commerces de rue que l'on peut trouver aux arrêts de métro. Malgré l'insécurité de ces espaces, les femmes se voient accusées d'être victimes de violence par le fait de marcher la nuit, de porter certains types de vêtements, d'être "jolies", ou tout simplement, de marcher seules la nuit.

²² Extrait issu de la présentation d'Alicia Sandra TOVAR-JARDINEZ et Aleyda RESÉNDIZ-VAZQUEZ: Tovar-Jardinez.A.S, Reséndiz-Vasquez.A. (15/03/2023). "Women walking alone : nocturnal spaces, mobility and insecurity". [Colloque]. "Noz Num : marcher en ville la nuit". Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023



Photographies provenant de la présentation de Alicia Sandra Tovar-Jardinez et Aleyda Reséndiz-Vasquez pour le colloque Noz Num, 2023

L'outil de recherche utilisé est un questionnaire en ligne organisé autour de deux catégories principales : la mobilité et la violence sexiste.

Les résultats de la recherche révèlent des pratiques, des sentiments, des expériences, des émotions et des espoirs qui expriment l'inégalité sociale imposée par le mode de mobilité, le contexte socio-urbain et les relations sociales inégales basées sur le genre. Les résultats de cet exercice de recherche invitent à une réflexion sur les relations de genre et de spatialité à partir de la prise en compte des femmes en tant qu'actrices qui s'inscrivent dans le flux de l'espace public à travers l'identification des représentations sociales basées sur le genre, la division entre public et privé, les rôles masculins et féminins, ainsi que la manière dont ces éléments affectent la planification et la conception de l'environnement urbain...²³

Séance 5. Focus sur la lumière artificielle la nuit : approche artistique et qualitative

Nicolas HOUEL, ENSA-Nantes, « Pédagogie de la sobriété lumineuse, présentation de l'Atelier Obscurités de la ville de La Haye-Fouassière »

L'Observatoire de la nuit, sous la houlette de Nicolas Houel, son fondateur, permet d'adapter les espaces lumineux aux usages des citoyens.

La lumière est depuis longtemps synonyme de sécurité, sa domestication à même permis de façon indirecte un développement considérable de la masse cérébrale.

Après la seconde guerre mondiale, la modernisation du monde a permis d'étendre considérablement le réseau d'éclairage public. Revers de la médaille,

²³ *Ibidem*

l'éclairage urbain a également des conséquences sur la biodiversité, l'environnement, ou encore notre santé.

Pour s'interroger autour de cette thématique, l'Observatoire de la nuit a mis en place des ateliers lumière notamment dans la ville de La Haye-Fouassière qui consistent à faire participer les enfants en leur faisant décorer des photophores, suivi d'une soirée chants, éclairés par les bougeoirs fabriqués par les enfants.



© [Margaux Martin](#)

Par la suite, un questionnaire rapide et ludique leur est proposé pour ensuite les diriger vers une carte où les résidents vont pouvoir indiquer, à la manière d'experts, les lieux plus ou moins lumineux et aborder des aspects techniques comme le besoin de point d'éclairage et leur caractéristiques.

Enfin les participants sont invités à répondre un "Questionnaire" visant à évaluer la qualité de l'événement mais également l'expérience vécue par rapport à l'évocation et à la discussion autour de la nuit, le but étant par la suite de pouvoir élaborer avec les collectivités publiques ou d'autres types de commanditaires une cartographie des lieux venant repenser l'espace de la ville nocturne et de son expérience en lien avec les usages.



© Jean-Baptiste Guerlesquin – Ad Lucem

Leni SCHWENDINGER, NightSeeingTM, « Un programme de visualisation de la marche et de l'éclairage nocturne »

Depuis deux décennies, cette artiste designer vient explorer la lumière sous différentes approches pour mieux comprendre ce médium. A travers ses ateliers, elle fait découvrir la magie de la lumière dans l'espace urbain, et ce, à travers plusieurs villes dans le monde. Cette approche lui permet d'appréhender la pratique d'un engagement communautaire, au-delà de l'art, du design et de la réflexion sur la lumière.



Design nocturne intelligent au quotidien © Don Slater. Configuring Light.

Vivre et travailler la lumière permet de tisser des possibilités nouvelles, intrigantes et fascinantes, suscitant une expansion de l'interaction sociale et de l'activité dans les lieux de rassemblement publics.

Interventions réalisées le jeudi 16 mars (Amphithéâtre A, Pôle Numérique du Bouguen)

Conférence. Will STRAW, McGill University in Montreal, Quebec « Mobilité nocturne et subjectivités genrées au cinéma »

Au Canada, la marche est liée à la notion de savoirs, notamment lorsqu'il s'agit de mieux connaître les terres indigènes en foulant leurs pas.



© Anise Truman

De nombreux écrivains ont évoqué la façon de marcher dans leurs livres comme *“Le promeneur à Paris au XVIIIème siècle”* de Laurent Turcot.

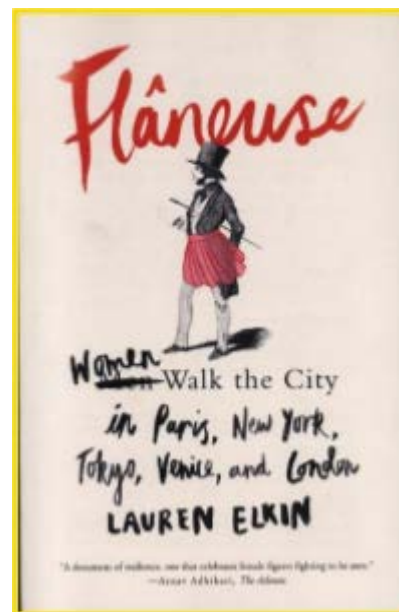
Dans ces œuvres littéraires, la marche est souvent associée aux promeneurs, en particulier celle des hommes, puis au fur et à mesure la littérature s'est intéressée à celle des femmes en axant principalement cette représentation par rapport au danger ou au jugement social. Il existe une tentative de se



© "Le promeneur à Paris au XVIIIème siècle" de Laurent Turcot

réapproprier la figure du flâneur pour les femmes, en trouvant des précédents historiques de marcheuses, ou en glorifiant les femmes marchant dans le présent...²⁴

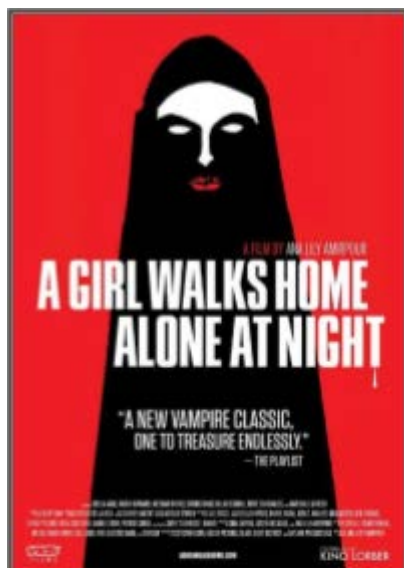
On peut citer à cet égard l'œuvre "*Flaneuse : Women Walk in the City in Paris, New York, Tokyo, Venice and London*" de Lauren Elkin.



© "Flaneuse : Women Walk in the City in Paris, New York, Tokyo, Venice and London" de Lauren Elkin

Cette présentation est venue questionner également la façon dont les femmes marchent la nuit dans les œuvres cinématographiques. On peut dégager trois périodes :

- La femme déchue : les travailleuses du sexe (1920-1930)
- La femme détective (1940-1950)
- Les femmes et les paysages contemporains d'horreur (2015 – 2023)



© "A Girl Walks Home Alone at Night" d'Ana Lily Amirpour

Les femmes ont longtemps été perçues comme victimes ou proies, apeurées par la nuit et par ses occupants. La nuit représente alors un événement inquiétant où les ombres se mêlent pour laisser place à la menace d'une silhouette inquiétante.

Par la suite, le cinéma s'est affranchi des classiques cinématographiques comme dans le film "*A Girl Walks Home Alone at Night*" d'Ana Lily Amirpour, où la figure traditionnelle du vampire est réinventée avec une femme dans le rôle principal, la femme passant du statut de victime à agresseur. L'évolution

²⁴ Extrait issu de la présentation de Will STRAW: Straw.W. (16/03/2023). "Night-time mobility and gendered subjectivities in the cinema". [Colloque]. "Noz Num : marcher en ville la nuit". Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023.

de ce stéréotype de genre vient perturber une image préconçue en attribuant d'autres caractéristiques à la femme marchant seule la nuit.



© *“Chega de Fiu Fiu” de Amanda Kamanheck et Fernanda Frazão*

Dans le même domaine, *“Chega de Fiu Fiu”* de Amanda Kamanheck et Fernanda Frazão vient questionner la construction des villes en mettant en avant le fait qu’elles n’ont pas été conçues pour les femmes. Ce film raconte l’histoire de Raquel, Rosa et Teresa, habitant trois villes brésiliennes différentes et qui, par le biais de l’activisme, de l’art et de la poésie, résistent et proposent de nouvelles façons de vivre dans l’espace public.

Séance 6. Pratiques de l’espace urbain nocturne

Elsa KOERNER, Institut Agro Rennes Angers, « *Articuler lutte contre les pollutions lumineuses et urbanisme sensible au genre dans les parcs urbains : approche sociologique d’une politique publique* »

Cette étude porte sur la prise en compte de la notion de genre dans la conception des espaces publics végétalisés en zone urbaine. Menée dans le cadre d’une thèse CIFRE en bureau d’études, elle concerne trois terrains d’études : Rennes, Strasbourg et Le Mans.

Une méthode qualitative et comparative par itérations systématiques a été appliquée pour mener à bien cette étude comprenant une phase exploratoire et trois phases d’enquête, à savoir : une enquête par entretiens, des parcours commentés et une enquête par observation participante dans les équipes de jardinier-es.



Photographie provenant de la présentation de Elsa Koerner pour le colloque Noz Num, 2023

Plusieurs types de profils ont été interrogés, comme des agent(es) en charge de la production et de l'entretien des espaces publics verts, des chargé(es) de mission égalité et développement social, ainsi que des élu(es).

Les résultats mettent en lumière un positionnement opposé selon les villes. Par exemple, à Strasbourg, les participant(e)s préfèrent voir et être vus, alors qu'au Mans, le fait d'être vu est perçu comme la possibilité de devenir une proie.

De plus, des figures de femmes écologistes, tenant un discours sur la femme émancipée, s'inquiètent des conséquences d'un problème mal posé sur la pertinence d'une politique dite féministe et sur l'écologisation des pratiques de production urbaine.

Enfin, plusieurs positionnements :

- les victimes du patriarcat, où le cadrage sécuritaire véhicule l'image d'une femme vulnérable,*
- le refus du statut individuel de victime, qui à l'inverse établit un discours de femmes dotées de ressources pour dépasser leurs peurs,*
- le refus du statu quo...²⁵*

²⁵ Extrait issu de la présentation de Elsa KOERNER: Koerner.E. (16/03/2023). "Articuler lutte contre les pollutions lumineuses et urbanisme sensible au genre dans les parcs urbains : approche sociologique d'une politique publique". [Colloque]. "Noz Num : marcher en ville la nuit". Tenu à l'Université de Brest du 14 au 16 mars, 2023

Mots de clôture - Lucie LAVAUD - Université de Bretagne Occidentale, France

Au cours des différentes présentations, nous avons pu explorer la façon dont les femmes et certaines communautés vulnérables appréhendent la nuit. Que ce soit pour aller à leur travail, sur leur lieu d'étude, faire leurs courses ou tout simplement pour rentrer chez elles. Cet acte banal qu'est la marche peut parfois relever du défi face à l'anxiété que cela peut engendrer.

Mais au-delà de cette peur que nous pouvons toutes et tous ressentir lors de nos déplacements nocturnes, marcher la nuit peut également devenir un acte politique, un moment de prise de pouvoir, permettant le changement de normes sociales basées sur des rapports de genre asymétriques et inégalitaires.

Les différentes présentations montrent la possibilité de se réapproprier l'espace, d'apprivoiser les rues, les villes, par de simples déplacements ou par les actions qui y sont menées : en collant illégalement des affiches à messages féministes et politiques à Strasbourg, en surmontant l'anxiété que peut provoquer l'obscurité et le silence pour observer des lucioles partout en France, en rejoignant des amis queer dans un bar sans se faire arrêter à Istanbul, en observant les étoiles dans le Périgord Limousin ou les lumières à New York, en se promenant à la manière d'un chat pour vivre l'espace différemment en Pologne, en allant faire ses courses dans son quartier à Puebla, en conduisant un taxi à Lisbonne, en allant au travail au Maroc, en faisant la fête à São Paulo ou en rentrant d'un bar à Brest.

Nous nous sommes aperçus au cours de ce colloque que les femmes, bien qu'elles se sentent moins en sécurité que les hommes, continuent de traverser la nuit, et ce, dans le monde entier, bien que leurs perceptions, leurs opportunités et leurs droits ne soient pas les mêmes partout. Elles appréhendent cet espace-temps seules mais aussi à plusieurs pour faire face à l'image d'elles-même que leur renvoie la société et ainsi la faire évoluer.

Nous sommes ravis de vous avoir accueillis durant ces trois jours, nous vous remercions de votre présence et vous souhaitons de bientôt pouvoir parcourir la nuit en toute confiance et en sécurité à travers le monde.

Exposition photographique “Traverser la nuit” - Nathalie LE ROUX-NLR.photographie, Bénédicte DE KERSABIEC- BEN photography, gilda charrier- Université de Bretagne Occidentale, France

En lien avec le colloque international, Bénédicte de Kersabiec et Nathalie Le Roux, toutes deux photographes, ont présenté une exposition intitulée « Traverser la nuit » à la faculté des Lettres de l'UBO. L'exposition tenait à reproduire des ambiances, grâce à des captations sonores de la ville et des extraits d'entretiens avec des usager(es)²⁶. Il s'agissait de restituer des données d'enquête de terrain, en lien avec la problématique du colloque par le biais de photographies de la ville de Brest la nuit. L'idée était de partager des données de terrain de manière sensible par un format moins classique que la présentation en salle (discours avec diaporama).

Personnes ayant participé à la rédaction de ce rapport :

Coordination: Edna Hernández González, MCF, UBO

Lucie Lavaud, IGE, UBO

gilda charrier, MCF, UBO

Relecture : Alice Pennors, Valérie Degrelle

Graphisme et mise en page : Diana Rubtsova

Comment citer ce document : Hernández González E., Lavaud L., charrier gilda (2023) *Rapport Colloque International “Final International Congress Noz Num”*, Université de Bretagne Occidentale, 14 au 16 mars 2023.

²⁶ Ce travail a été réalisé avec les étudiants en L1 de sociologie de l'UBO, coordonné par gilda charrier.

Table des matières

Préambule.....	2
Caractéristiques générales.....	2
Description générale.....	3
Description générale du projet Noz Num.....	4
Organisation du colloque.....	4
Organisation de l'exposition photographique.....	5
Programme.....	6
Interventions réalisées le mardi 14 mars (Faculté de Lettres UBO Salle B001).....	6
Conférence. Paulo NUNES, Université d'Itajubá, Brésil, « Réflexions sur la nuit et les festivals : au croisement du contrôle social, de la culture et de la ville ».....	6
Séance 1. Arpenter la nuit : méthodologies.....	7
Krystian DARMACH, University of Lodz, « Marcher comme un chat. Vers une méthodologie de croisée de la nuit ».....	7
Boris CHASTANT, Université Paris Cité, Laboratoire CANTHEL, « Marcher dans l'obscurité nocturne. Perceptions et émotions ambiguës ».....	8
Séance 2. Représentations et ambiances de l'espace la nuit.....	10
François Singue DIOUF, Meissa Birima FALL, Abdou Aziz FAYE, Université Cheikh Antar Diop, laboratoire IFAN-CAD, « La marche nocturne chez les femmes à Dakar, au Sénégal, entre pratiques et représentations ».....	10
Esther CHEVREAU DAMOUR, Université Lumière Lyon 2, « Ambiances nocturnes dans le monde rural français - Récits de femmes ».....	11
Karina GRAÑA SANDOVAL, Harold AMABILIS ZETINA, Autoridad del Patrimonio Cultural del Estado de Campeche, Mexico, « La ville historique de San Francisco de Campeche est-elle un espace sûr? ».....	12
Présentation des premiers résultats du projet Noz Num, labellisé par la MSHB (2021-2023) - Edna HERNANDEZ GONZALEZ, Université de Bretagne Occidentale, Christèle FRAÏSSÉ, Université de Bretagne Occidentale, Angelica PEREZ, Université Ibéro-américaine de Puebla, Lucas BRAND Université de Bretagne Occidentale.....	14
Interventions réalisées le mercredi 15 mars (Faculté de Lettres UBO Salle B001).....	17
Conférence. Angélica PÉREZ RAMOS, IberoAmericana University Puebla, México, « La mobilité nocturne des femmes dans les quartiers fondateurs de Puebla, Mexique ».....	17
Séance 3. Se réapproprier l'espace urbain.....	19
Bengisu ÖTEN, Université d'Istanbul Okan, « Redéfinir l'espace public nocturne à travers les pratiques de divertissement queer à Istanbul ».....	19
Bénédicte ROSENSTIEHL, ENSA Strasbourg, « Les collages féministes à Strasbourg : un empouvoirement des militant-e-s à travers des pratiques	

nocturnes illégales et féministes ».....	21
Samiha SALHI, Mohammed V University of Rabat, Morocco, « La marche de nuit : la confiance spatiale des ouvrières agricoles et la reconstruction de la sécurité ».....	22
Séance 4. Genre, expériences et sentiment d'insécurité.....	24
Guilherme COSTA et Manuel GARCÍA-RUIZ, Instituto Universitário de Lisboa, ISCTE-IUL-CIES, « Femme, travail et culture masculine. Une approche ethnographique de la conductrice de taxi de nuit dans le centre ville de Lisbonne ».....	24
Susana G. SÁNCHEZ DE LA CRUZ, Colegio de México (COLMEX), « De l'université à la maison. L'expérience d'une promenade nocturne à Puebla, Mexique ».....	25
Alicia Sandra TOVAR-JARDINEZ et Aleyda RESÉNDIZ-VAZQUEZ, Instituto Politécnico Nacional de México, « Femmes qui marchent seules : espaces nocturnes, mobilité et insécurité ».....	27
Séance 5. Focus sur la lumière artificielle la nuit : approche artistique et qualitative.....	28
Nicolas HOUEL, ENSA-Nantes, « Pédagogie de la sobriété lumineuse, présentation de l'Atelier Obscurités de la ville de La Haye-Fouassière ».....	28
Leni SCHWENDINGER, NightSeeingTM, « Un programme de visualisation de la marche et de l'éclairage nocturne ».....	30
Interventions réalisées le jeudi 16 mars (Amphithéâtre A, Pôle Numérique du Bouguen).....	31
Conférence. Will STRAW, McGill University in Montreal, Quebec « Mobilité nocturne et subjectivités genrées au cinéma ».....	31
Séance 6. Pratiques de l'espace urbain nocturne.....	33
Elsa KOERNER, Institut Agro Rennes Angers, « Articuler lutte contre les pollutions lumineuses et urbanisme sensible au genre dans les parcs urbains : approche sociologique d'une politique publique ».....	33
Mots de clôture - Lucie LAVAUD - Université de Bretagne Occidentale, France..	35
Exposition photographique "Traverser la nuit" - Nathalie LE ROUX-NLR.photographie, Bénédicte DE KERSABIEC- BEN photography, gilda charrier-Université de Bretagne Occidentale, France.....	36
Personnes ayant participé à la rédaction de ce rapport :.....	36
Table des matières.....	37
Annexes.....	40
Les visuels.....	40
Affiche du colloque.....	40
Programme du colloque.....	41
Affiche de l'exposition photographique "Traverser la nuit".....	42
Brochure de l'exposition photographique "Traverser la nuit".....	43

Annexes

Les visuels

Affiche du colloque

The poster features a collage of black and white photographs of Brest at night, including a street scene with cars, a person walking, and a view of the city lights. The word 'BREST' is visible in the top left. The background is black with yellow geometric shapes.

Tarif 3 jours (repas compris) :
étudiant 30 euros
tout public 50 euros



Colloque international NOZ NUM : MARCHER EN VILLE LA NUIT

MARDI 14 MARS

Conférences et vernissage
photographies « Traverser la nuit »
> Faculté de Lettres UBO Salle B001

MERCREDI 15 MARS

Conférences et visites commentées
de la ville de Brest
> Faculté de Lettres UBO Salle C219

JEUDI 16 MARS

Conférences et visite de la
ville de Quimper
> Amphithéâtre A, Pôle Numérique
du Bouguen

Pour plus d'informations, veuillez contacter :
lucie.lavaud@univ-brest.fr

Projet labellisé par la Maison des Sciences de
l'Homme en Bretagne (MSHB) de 2021 à 2023

Crédit photo : Bénédicte de Kersabiec & Nathalie Le Roux





Colloque International

NOZ NUM
du 14 au 16 mars 2023

Programme

Mardi 14 mars, Faculté de Lettres UBO Salle B001

- 8h30-9h Accueil café
9h Bienvenue
- 9h40-11h Conférence. **Paulo NUNES**, Université d'Itajubá, Brésil, «Thinking about night and urban festivals: Crossings of social control, culture and cities»
- 11h15 **Séance 1. Arpenter la nuit : méthodologies**
Krystian DARMACH, University of Lodz, «Walking like a cat. Towards crossover (night) methodology»
Boris CHASTANT, Université Paris Cité, Laboratoire CANTHEL, «Marcher dans l'obscurité nocturne. Perceptions et émotions ambiguës»
- 12h15-14h Pause déjeuner
- 14h-16h **Séance 2. Représentations et ambiances de l'espace la nuit**
François Singue DIOUF, Meissa Birima FALL, Abdou Aziz FAYE, Université Cheikh Antar Diop, laboratoire IFAN-CAD, «La marche nocturne chez les femmes à Dakar, au Sénégal, entre pratiques et représentations»
Esther CHEVREAU DAMOUR, Université Lumière Lyon 2, «Ambiances nocturnes dans le monde rural français - Récits de femmes»
Karina GRAÑA SANDOVAL, Harold AMABILIS ZETINA, Autoridad del Patrimonio Cultural del Estado de Campeche, Mexico, «Is the historical city of San Francisco de Campeche a safe space ?» (en ligne)
- 16h20-18h **Présentation premiers résultats projet «Noz Num» labellisé par la MSHB (2021-2023)**
18h30 Vernissage Expo Photo «Traverser la nuit», salle de Forum Faculté de Lettres, UBO

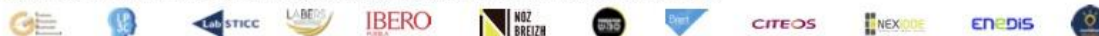
Mercredi 15 mars, Faculté de Lettres UBO Salle C219

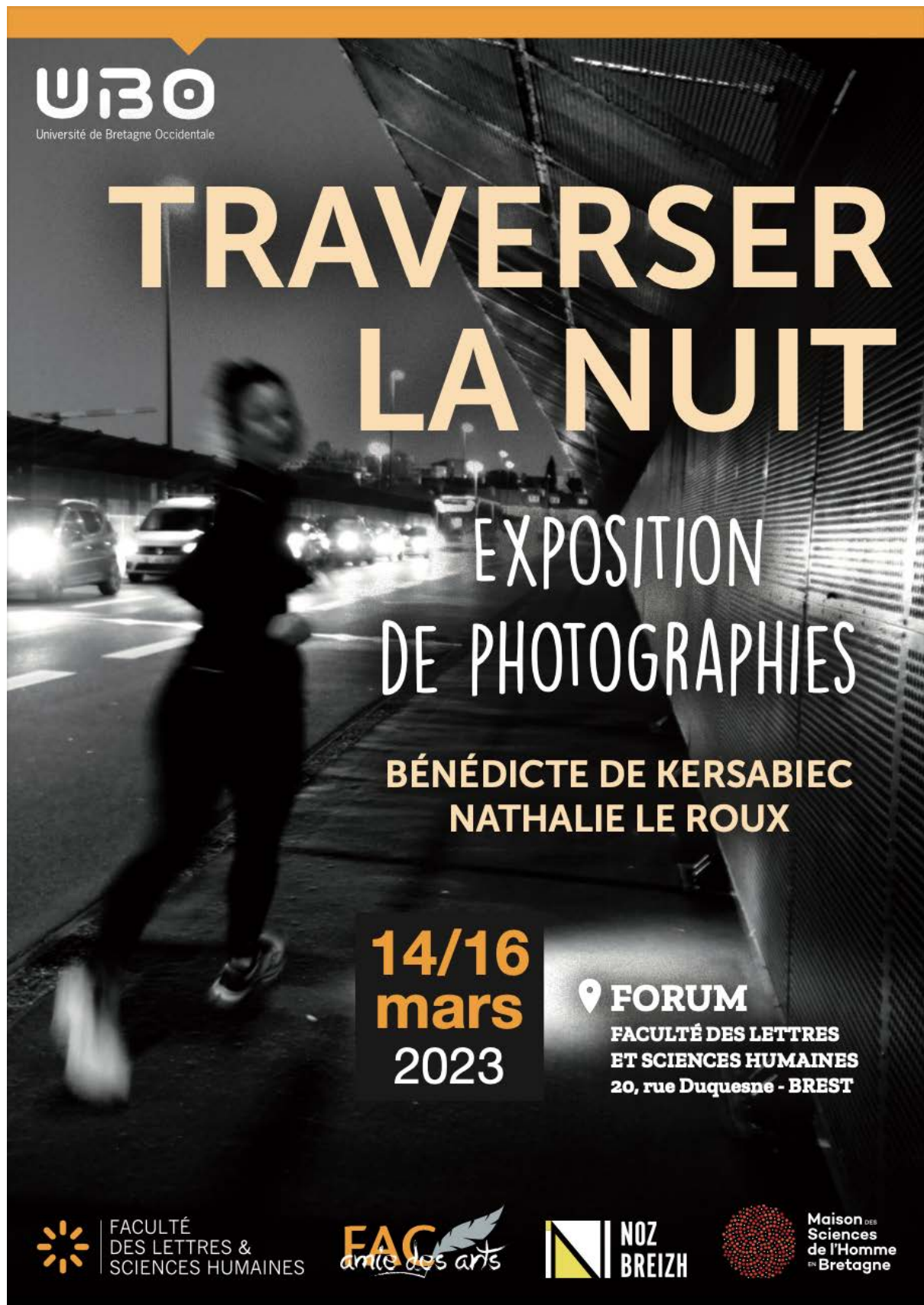
- 8h30-9h Accueil café
9h-10h Conférence. **Angélica PÉREZ**, Iberoamerican University Puebla, México, «Women's Nocturnal Mobility in the Foundational Neighborhoods of Puebla, Mexico»
- 10h15-12h **Séance 3. Se réappropriation l'espace urbain**
Bengisu ÖTEN, Université d'Istanbul Okan, «Redefining the nocturnal public space through queer entertainment practices in Istanbul»
Bénédicte ROSENTIELH, ENSA Strasbourg, «Les collages féministes à Strasbourg : un empouvoirement des militant-e-s à travers des pratiques nocturnes illégales et féministes»
Samia SALHI, Mohamed V University of Rabat, Morocco, «The night walking : female agricultural workers' spatial confidence and the reconstruction of safety» (en ligne)
- 12h-14h Pause déjeuner
- 14h-15h30 **Séance 4. Genre, expériences et sentiments d'insécurité**
Guilherme COSTA et Manuel GARCIA-RUIZ, Instituto Universitário de Lisboa, ISCTE-IUL-CIES, «Woman, work and the male culture. An ethnographic approach of the night taxi driver in Lisbon's city center» (en ligne)
Susana G. SANCHEZ DE LA CRUZ, Colegio de México (COLMEX), «From the university to the home. The experience of a nocturnal stroll in Puebla, Mexico» (en ligne)
Alicia Sandra TOVAR-JARDINEZ et Aleyda RESENDIZ-VAZQUEZ, Instituto Politécnico Nacional de México, «Women walking alone : nocturnal spaces, mobility and insecurity» (en ligne)
- 15h45-17h15 **Séance 5. Focus sur la lumière artificielle la nuit : approche artistique et qualitatif**
Nicolas HOUEL, ENSA-Nantes, «Pédagogie de la sobriété lumineuse, présentation de l'Atelier Obscurités de la ville de La Haye-Fouassière»
Leni SCHWENDINGER, NightSeeing™, «A Night Walk/Night Light Envisioning Program» (en ligne)
Jessica BARTER, Central Saint Martins, UAL, «The safest dark alley in the world»
- 17h30 Visites commentées Centre Reconstitué Brest et Moulin Blanc
20h Dîner

Jeudi 16 mars, Amphithéâtre A, Pôle Numérique du Bouguen

- 8h30-9h Accueil café
9h-10h Conférence. **Will STRAW**, McGill University in Montreal, Quebec «Night-time mobility and gendered subjectivities in the cinema»
- 10h15-11h15 **Séance 6. Pratiques de l'espace urbain nocturne**
Elsa KOERNER, Institut Agro Rennes Angers, «Articuler lutte contre les pollutions lumineuses et urbanisme sensible au genre dans les parcs urbains : approche sociologique d'une politique publique»
Armel TALLING FONGANG, Université Laval, membre de CELAT, «Villes cruelles : mobilités nocturnes et violences urbaines autour des bancs publics à Yaoundé-Cameroun»
- 11h15-12h15 **Présentation des projets de la chaire Noz Breizh et clôture du colloque**
- 12h30-14h Pause déjeuner
14h30 Départ visite ville de Quimper
19h30 Retour sur Brest

Les conférences et communications seront en anglais ou en français. Un livret des résumés en anglais et français sera mis à disposition pour les participants.





UBO
Université de Bretagne Occidentale


TRAVERSER LA NUIT


EXPOSITION
DE PHOTOGRAPHIES


**BÉNÉDICTE DE KERSABIEC
NATHALIE LE ROUX**


**14/16
mars
2023**

FORUM
FACULTÉ DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES
20, rue Duquesné - BREST

 FACULTÉ
DES LETTRES &
SCIENCES HUMAINES

 **FAC**
amie des arts

 **NOZ
BREIZH**

 Maison ^{DES}
Sciences
de l'Homme
en Bretagne

TRAVERSER LA NUIT

Exposition de photographies de Nathalie Le Roux et Bénédicte de Kersabiec, en lien avec le colloque international « *Noz Num - Marcher en ville la nuit* »¹

Le projet *Noz Num* cherche à comprendre les représentations sociales liées aux déplacements nocturnes ainsi que l'appropriation de l'espace urbain la nuit. Cette recherche se base sur le vécu et les représentations sociales des femmes qui se déplacent la nuit, ce qu'elles ressentent, ce qu'elles craignent, quand et pourquoi.

Au cœur d'un partage scientifique, proposer une installation artistique nous a semblé intrigant au premier abord, puis très stimulant artistiquement et au fur et à mesure tout à fait évident. Ce thème fait particulièrement écho en nous pour plusieurs raisons :

Pour la nuit : nous sommes deux photographes et en photographie tout est lumière, ses excès, son absence, les ombres qu'elle génère, les lignes, les visions qu'elle inspire. La nuit est donc naturellement un terrain de jeu excitant par la lumière qu'elle propose, plus faible, parfois colorée par une voiture, un bus, une lampe frontale, souvent génératrice de fantasme, de formes mystérieuses.

Pour la ville : nous sommes deux urbaines qui aiment déambuler dans les rues, les recoins à l'affût d'un instant de vie, d'un point de vue décalé, d'un graffiti, une ombre. Nous nous amusons d'un pont, d'une rue, d'une façade, le terrain de jeu du quotidien est riche dès lors que l'on s'y attarde

Pour le social : nous sommes deux femmes qui, par notre activité, nous retrouvons souvent la nuit, à marcher, parfois seule. Le sujet de la peur, du terrain de jeu autorisé, de l'horaire acceptable ou non, des réflexes justifiés ou fantasmés, de la perception d'un bruit ou d'un trait de lumière sont autant de sujets vécus, sur lesquels nous conservons nos sensations, nos réactions.

Cette installation photographique vous propose une immersion dans notre déambulation brestoise. Pas d'exposition statique, nous sommes ici dans une démarche dynamique et multi-sensorielle.

¹ Projet de recherche labélisé par la Maison de Sciences de l'Homme en Bretagne (MSHB) 2021-2023

[U] comme Urbaine, Universel, Usage, Urgence, Unique et bien évidemment aussi Université.
Face à vous, se trouve un U.

Tout d'abord, pénétrez dans cette rue où le piéton vert vous accueille et découvrez Brest la nuit. Laissez votre esprit vagabonder entre images et ambiance sonore. Progressez à votre rythme, au fil de vos réflexions. Une question rythme vos pas *"je ressens quoi ?"*

Une fois sorti-e de cette rue, poursuivez la déambulation à la lumière : les quartiers de Brest, toujours de nuit, se dévoilent autrement et vous apportent peut-être de nouvelles perceptions ? Dans ce parcours éclairé vous serez accompagné-es de voix qui disent l'expérience de traverser la nuit. Ces courts récits ont été recueillis par des étudiant-es de première année de Licence de sociologie, à l'automne 2022. Ils sont dits, avec l'accord des personnes interviewées, par d'autres étudiant-es ou ancien-nés étudiant-es. Pour les entendre, il vous suffit pour cela de scanner les QR Code. Tout se mélange une fois de plus.

À l'issue de la déambulation, un plan des points de vue vous sera transmis, pour continuer la découverte pourquoi pas, dans les vraies rues de Brest.

Sans être une visite guidée de Brest, nous vous proposons une vision artistique de la nuit, parfois en noir et blanc, parfois en couleur, en hauteur ou au ras du sol, vous y croiserez des humains en attente, des fantômes, des flashes ou juste la nuit noire.



BEN

Photography

LES PHOTOGRAPHES

En arrivant à Brest il y a dix-huit ans, on m'annonçait une ville pluvieuse, grise et sans intérêt, triste point de vue. Pour la découvrir, la déambulation est devenue mon sport favori, de rues en rues, la tête en l'air ou le nez collé sur un graffiti. Sans leçon à donner, je porte mon regard parfois amusé, souvent touché par la beauté qui se trouve partout. **Je regarde ailleurs.**

La photo est mon bouton "PAUSE" qui me permet des instants figés sur une éphémérité qui efface tout trop vite. L'appareil photo est mon œil attentif, celui qui prend son temps, contemple, respire, s'amuse d'un rien. De jour, de nuit, à Brest ou ailleurs, je déambule. Mon travail forme-t-il une biographie, un reportage, un documentaire ? Je n'aime pas les cases, ces clichés sont des instants de vie, de ma vie tout simplement.

Mes déambulations orientent mon travail vers :

- **L'urbain** dont je retiens les lignes, les matières, les ombres, les traces de vies. La ville s'habille de lumière la nuit et se découvre autrement, elle brille sous la pluie et devient dangereuse.
- **Les humains**, je les aime surpris dans leurs moments de vie, drôles, touchants, sincères. La concentration, la sensualité, la mélancolie, la solitude sont autant d'humeurs que j'essaie de capter.
- **Le minimalisme** met en valeur l'épure, les lignes, une forme, un détail. Pour moi, il tend vers l'essentiel en se déchargeant du superflu. C'est un concentré difficile à obtenir, mais fascinant à rechercher. sommes ici dans une démarche dynamique et multi-sensorielle.

Depuis deux ans, nous avons eu l'opportunité de réaliser quelques expositions individuelles ou collectives et parfois nous collaborons ensemble sur des projets communs.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

NLR - "La Grosse Bouffe" - festival Pluie d'images 2023 de BREST

BEN - "Le monde jaune" à la Chope BREST 2023

BEN - "ombres urbaines" - festival des Z'arts du Papier 2022 de ST RENAN

BEN - expo-vente collective pour l'association Docosteocam -
BREST 2022 et BOURGES 2023



Amoureuse de Brest, je suis venu à la photographie pour montrer les beautés discrètes de cette ville. Mais la véritable richesse de Brest réside dans ses habitants : la photographie est alors devenue un prétexte, un moyen pour aller à la rencontre de l'autre, des autres.

Je suis celle qui appuie sur le déclencheur pour figer un moment, arrêter le temps, garder une trace de ce qui me touche, me bouscule. Je suis celle qui pense que ce qu'il y a devant l'objectif a plus d'importance que derrière. **Je suis l'observatrice du monde qui m'entoure.**

Autodidacte, je bidouille, je cherche, j'expérimente, dans l'espoir, d'un jour, trouver... peut-être...

Les possibles sont nombreux en photographie : photographie de rue, paysage, portrait, numérique, argentique, couleur, noir et blanc, reportage, mise en scène... et je ne veux pas choisir ni me limiter.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

NLR et BEN - "Lumière naturficielle" - festival Pluie d'Images 2022 de BREST

NLR - "Un dimanche à Keredern" - centre social Keredern BREST 2022

NLR et BEN - "204 Tour" - association PI-CAPAB à BREST 2022 NLR - "Éphémère" - printemps des poètes 2022 à DAOULAS NLR - "Il...Elle...lel" - festival Pluie d'images 2022 de BREST

PROJET COMMUN

Au printemps 2021, sur une idée de Nathalie Le Roux, nous avons cofondé les **Déambul'ARTS**, exposition de rue mêlant photographie et musique, dans le cadre de l'association Pluie d'Images - CAPAB. Des fresques ont été affichées sur les murs de Brest (rue de St Malo, quartiers St Pierre, Lambezellec, Siam...), proposant un triptyque de photographies d'un même photographe accompagné via un QR CODE, d'une musique d'un artiste local. Les Déambul'ARTS en sont à leur deuxième édition et ont déjà permis à une trentaine de photographes de s'afficher sur les murs de Brest. Plus de 15 000 visiteurs ont pu aussi parcourir ces expositions éphémères via le site web, permettant à tous, éloignés ou en difficulté d'accès de profiter virtuellement de la déambulation.

[Instagram : deambularts]

<https://www.festivalpluiedimages.com/deambularts/exposition>

Site internet chaire Noz Breizh:

<https://nouveau.univ-brest.fr/chaire-noz-breizh/fr>



Compte LinkedIn

@Chaire Noz Breizh



Compte Twitter

@Noz Breizh